



P. German Acosta – RM Colombia

La naissance du MARIATHON

L'histoire est très belle, très belle car je crois que cette initiative fut inspirée directement par la Sainte-Vierge. Et elle l'a inspirée de la façon la plus simple et essentielle : tout cela eut lieu au moment où nous avions un énorme besoin économique.

Une nuit, pendant une réunion du Conseil d'Administration, on m'informa tout à coup d'une dette très importante que nous avions avec le Ministère des Communications. Si nous ne l'avions pas payée le lendemain, ou au plus tard dans les deux jours, nous aurions dû soutenir une sanction très élevée, en risquant même la fermeture de Radio Maria. Cette nuit-là, je ne savais pas quoi faire. Comme il est tout à fait normal et humain dans ce genre de situation, je me demandai : « Bien, et maintenant où vais-je ? Qu'est-ce que je fais ? ».

La somme à payer était très élevée. Je me permets de la quantifier pour qu'il soit plus facile de comprendre qu'elle a été la Grâce du Seigneur : elle s'élevait à près de US\$5.000 (cinquante mille dollars). Et je devais les trouver en un jour. Nous ne savions pas comment faire, et ayant commencé depuis peu l'activité de la Radio, nous n'avions jamais fait appels aux auditeurs, et nous ne savions pas non plus si nous avions beaucoup d'auditeurs. Nous venions de commencer à travailler et nous étions comme dans une pièce noire où tout nous tombait dessus, comme lorsqu'Agar se perdit dans le désert et ne savait pas comment donner de l'eau à son fils Ismaël, et Agar se mit alors à crier. Et à ce moment je me suis dit : demain je commence l'appel. Alors au micro je dis : « Je me déclare mendiant de la Vierge (et je m'adresse aux gens en communiquant) nous avons ce besoin, donc je ne sais pas quoi faire, dites-moi, je n'aime pas demander, mais je fais pour notre Mère ».

Et en effet, les personnes commencèrent à appeler : de Cali, de Medellín, de Bogota. Et ce fut ainsi que tout commença vraiment. Je restai assis là au micro, de 8h du matin jusqu'à 20h du soir, sans m'arrêter. Les auditeurs commencèrent à donner un dollar, puis deux dollars, et je me suis demandé : « Qu'est-ce qui est vraiment en train d'arriver ? ». Pour la première fois, je compris concrètement combien les auditeurs de Radio Maria nous aimaient, combien ils aimaient cette Radio, au point de la sentir une partie fondamentale de leurs maisons, et qu'il fut nécessaire d'expérimenter cette urgence d'argent, pour comprendre combien les gens aimaient Radio Maria. C'est ainsi que les gens commencèrent à offrir une contribution minimale. Une contribution, puis une autre contribution, puis encore une autre. Jusqu'à ce que je fus stupéfait lorsqu'à 3h de l'après-midi, l'heure de la miséricorde, je demande le montant que nous avons collecté et le résultat à 3h de l'après-midi fut que nous avons collecté aux alentours de 33 millions de pesos colombiens, 15 000 dollars plus ou moins. Je sais qu'il ne faut pas parler de chiffres, mais dans ce



cas, cette quantité dépassait le montant dont nous avons besoin à ce moment. Nous ne pensions pas que les auditeurs nous aimaient tant... et les gens avaient répondu d'une façon incroyable.

À un moment, une petite vieille arriva au studio et me dit : « Père, vous avez travaillé beaucoup, cela a été un véritable marathon pour vous, Père ». Je lui répondis : « Ce n'est pas un marathon, mais un Mariathon. Cela sonne bien : Mariathon ». Et les personnes restèrent fascinées par le mot MARIATHON à tel point qu'elles en firent un jour de fête, un jour de rencontre, de partage, de communion. Quel évènement merveilleux, pourquoi ne pas le répéter ?

Et c'est ainsi que nous avons commencé à organiser le Mariathon, deux fois par an, chaque semestre, en en faisant une fête extraordinaire. Au-delà de l'aspect économique, je me rends toujours compte que le Mariathon a été une « excuse » pour que nous soyons encore plus une famille. Avec les contributions, nous avons tressé de façon imaginaire des couronnes pour la Sainte-Vierge Marie, et avec les donations nous avons organisé des pèlerinages spirituels dans les sanctuaires de la Colombie, puis dans ceux du monde entier. Nous écoutons de la musique qui est typiquement la nôtre.

Cet évènement enthousiasma tellement qu'un jour on m'appela du Guatemala en me disant : « Je veux faire le Mariathon ». Et nous avons été invités par Mme Alicia del Cid à participer. Nous avons organisé le Mariathon et cela fut une fête extraordinaire. Puis nous avons été invités à Lima, au Pérou, et là aussi nous avons vécu une expérience merveilleuse. Ensuite, nous avons osé le faire à New-York, en plein hiver. Pour nous apporter à manger, les personnes transportaient la nourriture en métro, ces expériences furent merveilleuses et pleines d'émotion. À New-York nous avons organisé le Mariathon pas moins de 3 fois. Les italiens qui y vivent nous voyaient un peu comme des « animaux étranges » car ils voyaient le mouvement de nombreux bénévoles dans le siège de la Radio que nous partagions avec eux. Je leur ai expliqué : « Il s'agit d'un évènement qui s'appelle Mariathon ». Évidemment, cela a dû leur sembler encore plus étrange. Alors, un jour, à un moment où ils avaient besoin de quelque chose, j'étais à New-York, et je leur avais dit : vous voulez que nous essayons de faire un Mariathon avec les italiens et que nous évaluons ensuite les résultats ? C'est ainsi que nous avons démarré le Mariathon à 3h de l'après-midi, le nombre d'appels de la part des italiens était si élevé que la Présidente est arrivée et m'a dit, très gentiment : « Bien, Père, laissez-nous poursuivre le Mariathon tout seuls »

Et c'est ainsi que le Mariathon s'est étendu aux États-Unis de façon extraordinaire.

Un jour, en Europe, on m'a invité au Tyrol, à la frontière entre l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne et là je suis resté un samedi soir et le dimanche matin suivant, nous étions avec Bernhard engagés dans le Mariathon, avec des personnes de langue maternelle allemande. J'ai raconté toute l'histoire de l'Amérique Latine, de tous les Pays, de comment est née Radio Maria. Avec les 40 000 euros que nous avons collectés, nous avons contribué à la naissance de Radio Maria Congo Brazzaville.



Bien, voilà ce que je voulais vous raconter, de notre petite expérience. Une petite graine qui j'espère deviendra un jour un grand arbre.

Témoignage

(Luzmila=)L : Luzmila Santana d'ici, de Chinchinà, Caldas.

(P.Germano=)G : Ohh de Chinchinà... la terre du café.

L : La terre du café, oui...oui ... Margarita

PG : Que voulez-vous raconter Luzmila ?

L : « J'ai appelé depuis peu et je suis très contente de Radio Maria, je l'écoute depuis qu'elle est présente à Manizales. Ces derniers temps, la radio se sent mal, et c'est pourquoi moi non plus je ne me suis pas sentie très bien, mais maintenant que la situation s'est améliorée, je vais également mieux. Et il faut continuer ainsi, non ? Je vais vraiment mieux maintenant, Père, grâce à Dieu et à la Sainte-Vierge Marie, et à vous bien sûr. Et je vous félicite vraiment pour cette grande œuvre. Que Dieu la protège toujours, la conduise le long du chemin des prêtres saints, c'est ce que je souhaite toujours à tous »...

PG : Ma chère, merci pour vos prières, elles ont une immense valeur. Merci infiniment !

L : « Je contribuerai à ce Mariathon car si nous nous unissons dans le cœur de Marie, nous pouvons triompher dans la joie.

PG : c'est vrai, ça aussi c'est très beau... tout ce que vous dites est beau, mais également la façon dont vous le dites... profond... entendu... et c'est ainsi...

L : Je travaille comme couturière, j'ai un atelier où je garde toujours avec moi la radio. C'est extraordinaire. Elle me convertit... elle me convertit ! Et j'aimerais pouvoir écouter Radio Maria encore plus. Je voudrais que vous Père, soyez présent pendant les transmissions 24 heures, ...72 heures, je ne sais pas combien ! ». (rires)

P. German Acosta

RM Colombia